

Mickaël Ferriz

Le quatrième soir

Nouvelles

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0139-6

© Mickaël Ferriz

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du même auteur :

- Au fil des mots, éditions Persée, 2009
- Sentiments, éditions APARIS, 2010
- Récit d'un amour peu ordinaire, éditions LULU, 2011
- Le silence est une dose importante de joie de vivre, éditions LULU, 2012
- Je suis une femme, éditions LULU, 2013
- Déclaration après rupture, éditions LULU, 2013
- Une voix dans les murs, éditions Cogobur, 2013

Sous le pseudonyme de Mathis Delaunay :

- Jolies fleurs, éditions APARIS, 2013

A paraître :

- Le rêve d'Alice, éditions Cogobur, 2013

Le quatrième soir

J'imaginai difficilement Andréa autrement qu'en ma femme. Je l'avais trop aimée pour ça. Pourtant, je devais me rendre à l'évidence. Prochainement, elle ne serait plus ma femme. Car pour des raisons moins évidentes, nous nous étions éloignés l'un de l'autre et j'en étais malade.

Tandis que nous méditions sur la terrasse déserte de notre superbe maison de campagne, je contemplais mon Andréa, plus muette qu'une pièce vide plongée dans le noir. Mon Andréa était catatonique, et tout ce que je peux dire, c'est que nous étions ici pour redonner vie à notre mariage. Car je rebutais tout à fait l'idée de le laisser s'effondrer sans réaction. Elle aussi, d'ailleurs. Ainsi, nous nous étions donnés quinze jours et en étions au troisième ; les choses étaient ce qu'elles étaient.

Le premier soir, nous avons longuement parlé de ce qui nous avait amené à cela, c'est-à-dire au déclin – une espèce de déclin brutal – et étions tombés d'accord sur le fait qu'il était né de mes absences répétées.

— Tu nous as négligés pour ton métier ! A déclaré Andréa.

Le soir s'apprêtait à tomber.

— C'est en partie vrai, j'ai dit. Enfin, je crois.

— Complètement vrai. Tu as toujours été loin de moi, loin de nous. Et je refuse de partager les torts...

Elle avait vu juste sur toute la ligne, mon Andréa. Elle voyait toujours juste. Un homme ne peut pas être deux choses à la fois. Guitariste vedette ou époux modèle. L'un ou l'autre, jamais les deux. Difficile de l'accepter. Les deux ne font pas bon ménage, nous en étions les témoins parfaits.

Durant des années, j'avais passé les trois quarts de mon temps dans des salles de concert bondées ou sur des scènes gigantesques et il m'est impossible de nier ce qui suit : j'ai trop souvent délaissé les bras pourtant délicieux de ma femme. Elle n'aurait d'ailleurs pas accepté que je nie. Elle avait un poil trop souffert de mon absence, et aujourd'hui, elle voulait que cela cesse. Que j'abandonne la guitare pour ne pas la perdre elle. Et pourtant :

— Maintenant, on a une vie calme, j'ai tenté de dire. C'est vrai, regarde, je ne joue plus. C'est ce qu'on vit en cet instant qui est important et qui compte. Hein ?

C'est plus que ça qui compte, on ne devrait pas vivre dans le passé...

— Peut-être bien, mais un truc essentiel s'est brisé et est resté coincé là-bas dans le passé, elle a fait. C'est ça qu'on ne parviendra pas à reconstruire !

— Je ne désespère pas ! J'ai dit.

Le quatrième soir, elle m'a proposée de l'écouter une minute. J'ignorai ce qui adviendrait d'une telle minute.

— Viens boire un thé avec moi, elle a dit. Viens !

Depuis deux heures qu'elle s'était extraite de sa douche, je la trouvais timide, réservée, légèrement sur ses gardes. Elle avait l'air d'une femme placée en retrait, confuse et mignonne. Comme si un vent glacé lui avait soufflé dans les oreilles. Elle me donnait l'impression d'être là et de s'en contenter, ce qui, en y réfléchissant, n'est jamais très bon.

— D'accord pour le thé, j'ai dit, par contre, je te trouve bien muette...

J'aurais pu le garder pour moi, mais elle ne l'avait pas été depuis la mort de notre chien, le vieux Skip. Le drame était survenu en novembre dernier et ça avait été un coup dur pour nous tous. Principalement pour elle qui avait fait la macabre découverte de son chien adoré

à moitié étripé, aplati comme une crêpe sous les roues d'une auto garée à cheval sur un trottoir en face de chez nous. Et ceci l'avait affecté ; on peut la comprendre, mon Andréa. Je n'ai jamais pu la convaincre d'en reprendre un. Même un chiot qui lui aurait fait le plus grand bien.

— Skip était *LE chien*, tu comprends, disait-elle, *LE chien*, j'en veux pas un autre !

La vérité, c'est que c'était vraiment une brave bête le Skip. On pouvait rien dire là-dessus.

Andréa s'est approchée avec deux tasses de thé et m'en a tendue une. Elle émanait une fumée chaude que je prenais plaisir à humer les jours où la maison était froide et austère.

Puis ça a commencé.

— C'est foutu, elle a dit, c'est vraiment foutu entre nous !

Elle a pris ses mains, les a examinées un instant pour ensuite venir les placarder contre ses yeux. J'ai vu des larmes se frayer un chemin au travers de ses doigts. Elle était à croquer toute noyée dans son chagrin. Je l'aurais dévorée si j'avais pu, sauf que je savais le moment mal choisi et qu'en fait, elle m'annonçait très clairement qu'entre nous c'était terminé, qu'il ne fallait plus rien espérer.

J'ai quand même demandé :

— Qu'est-ce qui est foutu, dis-moi ?

— Nous, elle a fait avant d'ajouter qu'elle ne voyait pas l'utilité de recoller les morceaux, et aussi quelque chose comme : *Tu peux toujours t'acharner à recoller les morceaux d'un vase complètement éclaté, tu retrouveras jamais le vase d'origine. Il y aura des marques, des fissures et il sera branlant. Tu veux qu'on soit branlant ? Hein ?*

Après réflexion, c'est vrai que je ne voulais pas qu'on le soit, branlant. Alors j'ai brutalement versé une larme. Elle a retiré ses mains de ses yeux, et je les ai redécouverts rouges et trempés. Entièrement dilatés. Je les préférerais autrement. Disons naturels, sans larmes. Secs.

— Je veux essayer quand même, j'ai dit en me séchant les yeux. Je veux essayer quand même, c'est tout. Je crois qu'on peut pas tout interrompre sur un coup de tête !

— Essayer quoi ?

J'ai compris qu'elle était sûre d'elle et que rien ne pouvait changer la mise. Alors le ciel est devenu noir. On n'y voyait plus rien dehors, ni au loin ni à deux mètres, et plus aucune lumière n'habitait le voisinage. Tout est devenu sombre, maussade. Un peu comme si la

rupture entre deux êtres agissait sur le monde entier. Le monde s'écroulait. Je sentais que cette putain de terre arrêta de tourner. Ça devenait du grand n'importe quoi. Je ne pouvais plus supporter, mais j'ai cessé de pleurer néanmoins, et je me suis demandé si m'introduire dans ses bras était possible. Après une dizaine de secondes d'hésitation, c'est elle qui s'est jetée sur moi et m'a inondé le cou d'une peine qui m'a semblé incroyablement refoulée.

— Je t'ai aimé, tu le sais, elle a bredouillé en s'étouffant avec de la salive. Je t'ai aimé, mon amour.

— Je sais, moi aussi ! J'ai dit.

Et alors je lui ai caressé la tête. Je prenais toujours plaisir à lui caresser les cheveux ; ils avaient ce côté relaxant qu'on recherche les soirs de tension. Puis elle s'est reculée délicatement, un peu comme une plume, et elle a terminé son thé pendant que moi je buvais son image.

Je ne me gênais pas.

En fait, je songeais à ces trucs impérissables qui avaient comptés pour nous ces dernières années, et à ces choses qui bâtissent les souvenirs.

Elle a levé les yeux dans ma direction, et a fait mine de se dresser sur ses jambes, troublée, mais elle est restée assise.

— Tu peux me jouer un dernier morceau ? Elle a demandé.

Tu sais de quoi je parle, pas vrai, elle a dit. Et bien entendu je voyais très bien. Elle a répété doucement *Est-ce que tu peux ?* Alors j'ai sorti ma guitare pour jouer quelques accords écrits sur le bord d'une table, un soir. Dix ans que je n'avais pas joué ces accords-là qui mettraient un terme à ce « nous », qui en feraient une disparition totale.

J'ai joué pendant un bon quart d'heure. Mes doigts en étaient tout engourdis, et mon corps vibrait dans tous ses recoins. Ma musique n'avait jamais été aussi significative que ce soir-là, que ce *quatrième soir*. Elle n'avait jamais été aussi fluide, ni aussi intense que sur ce fond mélancolique, taciturne. Intense et triste. Triste comme ce bleu ultra-clair ancré au fond des yeux de mon Andréa.

— Merci, elle a dit.

— Merci pour quoi ?

— Merci de m'avoir offert ce moment très fort, merci mon chéri.

C'est à peu près là que je l'ai entraînée au fond du jardin, lui laissant néanmoins le temps d'enfiler un

manteau. Ce n'est pas qu'il faisait froid, c'était juste par soucis de la savoir à son aise.

Un frisson m'a parcouru.

Impossible à expliquer ça. J'ai eu l'envie de me froisser contre ses bras quand elle a cherché à savoir ce que nous faisons dehors à une heure pareille.

— On le faisait souvent, avant, j'ai dit sans la regarder, t'as pas oublié ?

— C'est vrai.

— Tu te souviens de cette fois où Léo avait filé jusqu'à la balançoire ?

J'ai commencé à rire.

— Oh oui, mon Dieu ! Qu'elle a crié en bondissant. Il était si petit et déjà ses jambes fonçaient à toute vitesse. Je m'en rappelle très bien. C'est comme si c'était hier... et pourtant...

— Ce soir-là, tu as vu une étoile filante et tu as fait le même bond qu'à l'instant, j'ai dit en scrutant la profondeur du ciel. Un bond...

— Tu te souviens de ça aussi ?

Elle avait l'air étonné.

— Oui, et aussi que tu as fais un vœu.

— C'était quoi ?

— Aucune idée. C'est juste que ce moment a compté. Je me souviens que j'avais aimé ce moment-là. Y'a rien qui s'explique.

Je l'ai invitée à s'asseoir sur le petit mur qui délimitait l'ancien potager, et nous avons poursuivi la discussion sur notre fils. Tout ça ne nous rajeunissait pas.

— Que va-t-il penser en apprenant la nouvelle, j'ai dit, il vient à peine de se marier. Là, faut dire qu'on donne pas le bon exemple ! Ça va pas encourageant pour lui, hein ?

— Je pars demain, a dit Andréa, Léo vient me chercher. Je lui ai tout expliqué nous concernant. J'ai pris ma décision hier. Il sera là pour six heures, il va rouler de nuit !

Ça pour une surprise.

Je n'ai rien trouvé d'autre à faire que rester muet.

Mon cœur a commencé à battre dans mes tempes, invraisemblablement. Je trouvais ça consternant de sa part d'avoir averti notre fils avant de m'avertir moi. Je me suis senti amoindri, trompé au possible. À partir de là, j'ai cru que le toit du monde finirait par me tomber dessus.